

# DOMAINE DE LA BÉGUDE

(BANDOL)

*Au pays du mourvèdre, Guillaume Tari est un irréductible. Il est là, solidement amarré dans ce paysage immense où il dessine des vins exemplaires.*

C'est le règne du vent et celui de l'hiver où tout se prépare de la secrète montée d'une vie de lumière. La plainte traverse la cour pavée au jardin de simples dans les enclos de châtaigniers, elle tord le jet du bassin, agite les oliviers, vient pleurer à l'huis. Les vignes sont autour, là-bas sur les pentes, les plateaux où l'air brûle les poumons enivrés sous le ciel sauvage, immense, éternel. C'est presque une montagne tant ces hauteurs tiennent de haut le regard éblouissant de la mer argentée et la baie de Bandol et celle de Cassis. C'est une cheminée où la blonde Soledad au regard clair se tient, c'est un feu tranquille que la voix du troubadour Bernard de Ventadour sous les voûtes de la salle accompagne et puis c'est l'or cuivré des Incas, une irradiante et douce chaleur qui emplit la poitrine d'un soleil ardent, c'est de la Béguide L'Irréductible par Guillaume Tari.

*"En 2016, il n'y eut pas d'hiver, la dernière neige remonte à 2012, quatre années de beaux temps sublimes, surréalistes, des débourrements précoces, des floraisons de haute rêverie. Si tout est en place, normalement nous avons des amplitudes thermiques fortes, des jours chauds parfois accablants, des nuits fraîches, presque froides." En 2017, l'eau était tombée au printemps et à la bascule de juin-juillet, soudain, un coup de sirocco venu d'en face, de l'Algérie de Camus. "C'est unique, nous n'avions jamais connu cela, un vent du sud sans le sable roux du désert mais brûlant comme un lance-flammes. La vigne a réduit la voilure, pris plusieurs ris pour passer la tempête. Je pense qu'elle a bloqué les acidités durant l'été et gardé dans ses fruits cette fraîcheur inouïe, les raisins ont atteint la maturité par concentration des sucres."* Guillaume, au rebours de beaucoup de ses confrères de Bandol, a attendu la fin septembre, les premiers jours d'octobre pour récolter.

Les grappes qui vont dans le rosé et dans les rouges sont les mêmes, venues des presque 30 hectares plantés de greffés racinés pris aux deux tiers du conservatoire né ici d'une expérience



LA BÉGUDE  
ROSÉ 1999

« Il a gardé la mémoire de sa lumière, de son énergie. Il a ce côté fou qui vient dire que les grands vins ne sont pas que rouges. Ce fut pour moi une révélation : il a changé ma vision, il m'a subjugué avec sa ligne mélodique unique des premières partitions vénitienes. »

agricole au large spectre : 1 500 pieds identifiés, 4 000 mélangés. Le reste des fruits vient de greffés soudés minutieux. Un vignoble de mourvèdres à plus de 85 %, le reste de cinsaults et de grenaches. Guillaume les scrute à leur arrivée sur la table de tri, les goûte et dit : *"Ceux-là pour le rouge, ceux-ci pour le rosé."* C'est l'équilibre des raisins qui le décide, un ressenti de la parcelle au premier regard, au premier croquant.

Ils sont venus de ces terroirs de Titans, de l'argilo-calcaire, plutôt du calcaire argileux tant la pierre parsème de ses étoiles blanches la terre profonde et brune. Plantés dans le sens de la pente, là aussi à l'envers de Bandol qui aime les restanques, ils ont les pieds dans l'humus rude loin de la roche mère faite de l'entrecroisement de strates qui acceptent que vive la vigne soignée en biodynamie, même si le vent reste le grand curateur.

Les grains ont roulé dans le pressoir pour une étreinte lente, douce, quatre heures sensuelles et chaloupées puis c'est la vaste maie : *"Avec le mourvèdre, on peut jouer de l'oxydation de l'air, faire de la Faucheuse sa maîtresse."* Les cuves accueillent le jus d'amour et la lente magie de la levure indigène érotise la fermentation jusqu'à Noël, un miracle de lenteur. De tels jus vont à la garde : Guillaume Tari le sait depuis 1999, son troisième millésime. À passer au-dessus d'une cuve il sut, des fragrances délicates et accomplies qui s'en échappaient, que le temps passerait sur ce vin : *"Le rosé n'est pas un introverti enveloppé de la pudeur des rouges, le roi est nu."*

Ce 1999 rosé dit encore aujourd'hui, avec sa douceur de grand sage, l'énergie intacte qui présida à sa naissance, une longueur qui s'achève sur le coing doré. À ceux qui doutent, Guillaume assène : *"C'est un peu comme les apôtres, certains doutèrent jusqu'à vouloir toucher les plaies de Jésus. Eh bien goûtez-les, ces rosés !"* La cloche sonne la dernière heure du jour dans la cour de la Béguide, la première étoile sourit à L'Irréductible. ❖

JEAN-LUC BARDE



Guillaume  
Tari